



BRILL

Brèves remarques sur le phonétisme dans l'écriture chinoise

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 32, Livr. 2/3 (1936), pp. 162-166

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527089>

Accessed: 05/02/2011 12:48

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

BRÈVES REMARQUES SUR LE PHONÉTISME DANS L'ÉCRITURE CHINOISE

PAR

PAUL PELLIOT

Si j'ai publié l'article de M. Creel *On the nature of Chinese ideography* (pp. 85—161), c'est naturellement que je lui attribue une réelle valeur scientifique. Ses analyses graphiques des caractères, conformes aux conclusions atteintes récemment par les savants chinois grâce surtout aux os et écailles inscrits du Honan, doivent remplacer les explications traditionnelles qui, du *Chou wen*, ont passé chez le P. Wiegner et même dans l'*Analytic Dictionary* de M. Karlgren. Mais une partie de l'argumentation, sans porter entièrement à faux, me semble laisser subsister des équivoques sur lesquelles je voudrais m'expliquer.

M. Creel s'élève contre l'assertion de M. Karlgren selon laquelle "neuf dixièmes des caractères chinois se composent d'une clef et d'une phonétique", et il se livre à un décompte des caractères contenus dans sept morceaux d'époques diverses pour établir que la proportion est au maximum de 44⁰/₁₀₀ (p. 110). Mais il a omis d'envisager que M. Karlgren a pu parler des caractères tels qu'ils figurent dans les colonnes d'un dictionnaire, et non tels qu'ils se rencontrent dans tel ou tel texte. Lui-même admet (p. 127) que le *Chou wen* expliquait comme formés d'une clef et d'une pho-

nétiqne 82⁰/₀ de ses 9353 caractères; et la proportion est évidemment accrue par les caractères non enregistrés dans le *Chouo wen* et qui rentrent presque tous dans la catégorie visée par M. Karlgren.

Mais ce qui me paraît manquer surtout dans l'article de M. Creel, c'est une définition précise de ce que nous devons entendre par un caractère composé d'une clef et d'une phonétique, ou, comme je le dirai aux fins de brièveté, par caractère phono-sémantique. Il est évident que ce terme a recouvert jusqu'ici deux catégories très différentes.

Tantôt il s'agit vraiment d'un élément phonétique choisi seulement parce qu'homophone d'un mot qui n'avait pas de caractère qui lui fût propre, et adopté par une sorte de rébus avec l'addition d'une "clef"; ainsi 賴 *lai*, "s'appuyer sur", entre à titre purement phonétique dans 癩 *lai*, "gale", ou 籟 *lai*, "sorte de flûte". La "clef" est là pour la clarté, mais n'est pas toujours essentielle bien qu'il s'agisse d'un pur emprunt phonétique; on a ainsi par exemple 師子 *che-tseu* aussi bien que 獅子 *che-tseu* pour "lion". La caractéristique de cette catégorie est que le mot, phonétiquement, n'a aucun rapport étymologique avec celui qu'exprime le caractère choisi comme phonétique. C'est le cas naturellement, entre autres, pour tous les caractères qui servent à transcrire des mots étrangers. L'appellation de caractère phono-sémantique devrait, dans l'idée très défendable de M. Creel, être réservée à cette classe de mots, et leur proportion dans le vocabulaire graphique du chinois, tout en étant considérable, est naturellement loin d'atteindre la proportion de 80 à 90⁰/₀, même dans les colonnes d'un dictionnaire.

Mais l'usage chinois, suivi très normalement par M. Karlgren, est d'appliquer aussi le nom de phono-sémantique aux caractères qui, ayant un élément graphique commun, sont vraiment apparentés par l'étymologie des mots que ces caractères servent à écrire, les clefs ayant été ajoutées pour marquer les différentes nuances

sémantiques issues d'un même mot de la langue, on voudrait pouvoir dire d'une même racine. Tel est le cas par exemple pour un certain nombre de caractères contenant 韋 *wei* (圍 *wei*, 衛 *wei*, 幃 *wei*, etc.), dont M. Creel a parlé (pp. 153—160).

Je crois, moi aussi, qu'il y aurait grand intérêt à distinguer soigneusement entre ces deux catégories d'apparence graphique identique, mais dont l'origine est foncièrement différente; il faut seulement ajouter que le départ n'est pas toujours facile à faire entre les deux séries.

A la seconde série, M. Creel dénie tout caractère phonétique. Elle est, dit-il, purement idéographique, puisque le caractère primitif, 韋 *wei*, est lui-même un idéogramme, et que les "clefs" ajoutées, spécifiant la nuance sémantique pour chaque acception spéciale du même mot primitif *wei*, ont elles-mêmes un caractère idéographique. Ici encore, je suis assez près de tomber d'accord avec lui. Il n'y a pas à faire grief à ceux qui ont suivi la terminologie usuelle, mais on est en droit de la modifier pour la préciser. Là où je me sépare de M. Creel, c'est quand il explique comment les "clefs" ont été ajoutées.

Pour M. Creel, 闈 *wei* est en réalité la "porte" (門)-"barrière" (韋) du palais; 幃 *wei*, une "barrière" (韋) en "étoffe" (巾), etc.; 諱 *houei* est une "défense" (韋) "orale" (言). Mais tout ce raisonnement fonctionne comme si les caractères écrits du chinois étaient essentiellement une création artificielle de lettrés, sans contact autant dire avec la langue parlée. M. Creel voit bien que ces divers caractères ne se prononcent pas au même ton, ou ne s'articulent pas de même; mais il fait bon marché de distinctions phonétiques qui lui apparaissent secondaires. C'est ici que je ne puis le suivre. Tout son travail montre un connaisseur averti de l'écriture, comme le sont les savants chinois eux-mêmes, mais qui n'est ni linguiste, ni phonéticien. Ces différences de tons ou d'arti-

ulation, même quand l'écriture ne les note pas (exemple 好 *hào* et *hào*, 藏 *tsang* et *ts'ang*, 傳 *tchouan* et *tch'ouan*), et à plus forte raison quand elle les note, sont des éléments vivants de la langue. En principe, la différenciation graphique d'un même mot par l'addition de clefs répond à des nuances sémantiques, et souvent phonétiques, qui préexistaient dans la langue parlée. Le mot 闡 *wei* écrit, selon moi, un mot *wei* de la langue, et n'est pas la contraction idéographique d'un terme parlé ou d'une combinaison mentale 門章 *men-wei*. Il peut y avoir des exceptions, mais que je tiens pour peu nombreuses. Quand l'addition d'une clef précise ainsi la nuance sémantique de la notation idéographique primitive pour un mot de la langue parlée, on peut dire assurément que le nouveau caractère obtenu est purement idéographique, mais on pourrait aussi soutenir qu'il y a là un caractère phono-sémantique d'une nature spéciale; l'essentiel est de ne pas le confondre avec les caractères phonosémantiques de la première série.

Je crois d'ailleurs que le côté purement phonétique a joué parfois par interférence même dans les mots de la seconde catégorie. Il n'est pas facile de l'établir dans le détail, parce que les termes isolés ne se prêtent guère à ce genre de comparaison. Mais prenons un nom comme celui de l'"ambre", qui fut d'abord 虎魄 *hou-p'o*, "cervelle de tigre", ou celui de l'"agate", qui fut d'abord 馬腦 *ma-nao*, "cervelle de cheval", et qui sont devenus respectivement 琥珀 *hòu-p'o* et 瑪瑙 *ma-nao*. Il me semble que les orthographes actuelles, avec la "clef" des objets précieux, s'expliquent en tant que la signification originale des termes n'était plus sentie, pas plus qu'elle n'est sentie en principe, pour les Chinois comme pour nous, dans les noms propres, et que nous avons affaire, dans les formes modernes, à deux notations phono-sémantiques au sens étroit. Un phénomène analogue a pu se produire souvent, et d'assez bonne heure, pour des mots de l'ancienne

langue. C'est d'ailleurs probablement, lorsque le cas s'est produit à très haute époque, la raison pour laquelle des mots apparentés étymologiquement s'écrivent avec des caractères qui n'ont rien de commun; on n'avait déjà plus conscience de la communauté phonétique originelle de ces mots-là.

Ces brèves remarques n'ôtent rien à la valeur du travail de M. Creel quant à l'étude graphique des caractères. Je crois seulement qu'il a trop séparé la langue et l'écriture.
